

*Petit exposé pour le Tiers ordre de l'unité  
lors de leur rencontre de travail le 27 sept 03 à Grandchamp,  
de Martin Burkhard, pasteur réformé d'EERV  
chargé du dialogue interconfessionnel et interreligieux.*

« Etre semences d'unité et de paix dans un monde en transformation profonde », voilà le titre de votre rencontre. Trois mots essentiels : unité – transformation du monde – paix. J'aimerais, après avoir évoqué brièvement la transformation de notre société évoquer une question liée à l'unité pour donner une piste de paix. Je me situe bien sûr dans une perspective interreligieuse, puisque c'est pour cela que vous m'avez invité !

## **1. Transformation profonde du monde**

Ce qui m'intéresse ici c'est la transformation religieuse du monde, ou plus modestement de nos sociétés occidentales. J'aimerais vous le montrer par l'exemple du canton de Vaud, mais je pense que le cas d'école vaudois compte aussi pour les autres cantons romands.

En 1900, 86% de la population vaudoise était de religion chrétienne et de confession réformée. C'est-à-dire la vie sociale et religieuse, voir même politique, a été imprégnée par la pensée réformée. Pour les rites et les actes religieux, c'était l'Eglise réformée vaudoise qui répondait pour une large majorité de la population et elle disposait d'un certain « monopole du religieux ».

Un siècle plus tard, la configuration chrétienne du canton est profondément changée :

37,8% sont réformés, 2,2 évangéliques ou pentecôtistes, 33,7 sont catholiques, 1,6 orthodoxes. Sur les 75,3% de chrétiens, aucune confession n'est majoritaire. Cela demande aujourd'hui un effort de recherche d'unité beaucoup plus considérable, d'autant que les différentes églises ne sont pas seules et indépendantes dans ce canton, mais souvent en lien important avec des ensembles plus vastes, donc elles ont des capacités d'adaptations lourdes et non libres. L'Eglise cath. est une organisation mondiale dont le siège n'est pas dans le canton de Vaud. Les Eglises évangéliques sont souvent membres d'Alliances mondiales, comme l'Alliance évangélique mondiale. L'Eglise réformée fait aussi partie de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse et par là aussi du Conseil œcuménique des Eglises. Les Eglises orthodoxes sont aussi liées à des réseaux internationaux.

On pourrait en dire encore beaucoup sur cette difficile recherche d'unité sur un territoire aussi petit que le canton de Vaud et à la suite de la prière de Jésus Christ. Contrairement à ce que je vais développer comme hypothèse de relation avec les autres traditions religieuses, les chrétiens ont reçu mandat de leur Seigneur de travailler pour l'Unité. Cela doit rester un thème important dans les rencontres entre Eglises. Cette pluralisation du christianisme dans un même territoire est certainement un défi nouveau pour les chrétiens en Suisse, et cela fait partie de la prise en compte de la transformation de ce monde et la recherche d'unité et de paix.

75% de la population vaudoise est chrétienne, cela veut dire qu'un quart ne l'est pas ! Beaucoup, dans le recensement de 2000, se sont déclarés sans appartenance : 14%. Ensuite 3,9% se sont déclarés musulmans. D'après les musulmans eux-mêmes, il y a certains citoyens suisses qui n'osent pas s'afficher sur une feuille de recensement publique leur appartenance à l'islam. Donc il se peut que ce chiffre soit légèrement plus élevé. 0,3% sont juifs, 0,3% sont bouddhistes, 0,3% sont hindous, quelques centaines sont baha'is, quelques centaines aussi appartiennent à d'autres mouvements non recensés.

La diversité d'appartenance religieuse est très forte dans les centres urbains ou industrialisés, comme Lausanne, Yverdon, Vevey, Nyon et Rolle. Là, la mixité religieuse est importante, aussi parce que les communautés ont des lieux où ils deviennent visibles : centres islamiques, centres bouddhistes.

La transformation du monde contemporain est donc aussi une transformation de la proximité interreligieuse et de la nécessité de partager l'espace public. Alors que pouvons nous vivre avec des croyants d'autres traditions religieuses ? J'aimerais l'illustrer à travers le thème de l'Unité dans le dialogue avec l'islam:

## 2. l'Unité dans le dialogue interreligieux

Le mot « unité » est très fort dans le christianisme et dans l'islam. Dans l'islam, c'est le centre même des préoccupations. Le Tawhid, l'unicité de Dieu. Dans le Coran, trois thèmes sont majeurs et ont permis à l'islam de se structurer comme religion mondiale : la justice sociale liée au jugement dernier, donc une éthique motivée théologiquement par le thème de l'eschatologie (les choses dernières), puis une réinterprétation des religions juive et chrétienne, notamment du prophétisme et des Ecritures, finalement la centralisation théologique du thème de l'Unicité de Dieu.

Ce monothéisme stricte de l'islam rejette d'abord le polythéisme des contemporains du prophète musulman Muhammad, et ensuite le dualisme et le manichéisme d'autres courants spirituels dans son temps, finalement aussi le rejet de la conception chrétienne de l'unicité de Dieu dans une Trinité.

« *Et ne dites pas « Trois ». Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Dieu<sup>1</sup> est exclusivement un Dieu unique.* » (Coran 4, 171).

« *Dis : Lui, Dieu, est Un. Dieu l'Absolu. Il n'a pas engendré, et n'a pas été engendré. Et nul n'est égal à Lui.* » (Coran 112).

Les musulmans commentent alors cette dernière sourate clé ainsi :

« *Dieu est un* » : c'est sa 1<sup>ère</sup> caractéristique. Il se distingue de l'ensemble des créatures. Cela ne permet aucune incarnation.

UNITE

« *l'Absolu* » : c'est-à-dire Dieu ne dépend de rien et Il se suffit à lui-même. Vers Lui seul les créatures doivent se tourner.

PERFECTION

« *Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré* »<sup>2</sup> : Dieu n'a pas Père ni Fils. La génération est une loi de la création à laquelle Dieu ne participe pas. Il n'existe aucun lien de parenté filiale entre Dieu et les hommes.

ETERNITE

« *Nul n'est égal à Lui* » : rien de ce qui est donné de concevoir, d'imaginer, de représenter, n'est susceptible de symboliser Dieu.

MAJESTE

Il existe aujourd'hui beaucoup de livres et de titres d'articles qui mettent en avant ce qui unit les chrétiens aux juifs et aux musulmans, en mettant le monothéisme comme le lieu d'unité. Il vient de sortir de presse, en septembre, un Dictionnaire des monothéismes chez Bayard presse

<sup>1</sup> J'utilise le mot « Dieu » à la place d'Allah, mais cela peut se discuter.

<sup>2</sup> C'est bien sûr une note polémique à l'égard du credo de Nicée Constantinople commun à une très large majorité des chrétiens.

par exemple. Je pense qu'il ne faut pas se tromper des fausses ressemblances et de chercher des points d'unité là où il n'y en a pas. Je ne suis même pas sûr qu'il faut chercher des ressemblances quelconques pour « vivre ensemble » et construire un monde plus humain.

L'Unique tel qu'Il est décrit dans la tradition musulmane ne ressemble théologiquement que peu à l'Unique tel que la tradition chrétienne le connaît et le célèbre :

Reprenons les mots-clés de l'interprétation de ce texte coranique central :

L'Unique, la Perfection, l'Eternité, la Majesté et regardons ce qu'en dit la tradition chrétienne, en restant évidemment modeste dans les références qui sont surabondante !

**L'Unique** : est le multiple Un, Trinité, Communion éternelle en lui-même.

« Le Père est le principe de tout, le Fils est celui qui met en œuvre, l'Esprit celui qui mène tout à sa plénitude. » (Basile de Césarée). Nous pourrions citer d'innombrables textes et méditations au sujet de cet Unique qui est Trinité<sup>3</sup>. La tradition chrétienne a ici un sujet non pas de connaissance raisonnable, mais de méditations et d'expérience religieuse. En cela, elle se situe sur un autre plan que l'islam qui décrit un Dieu raisonnable et tout autre.

**La Perfection** : oui, mais aussi celui qui souffre avec. Le christianisme a développé à partir de l'histoire de Jésus-Christ une théorie critique de la Toute puissance divine.

J. Moltmann : « Saisir Dieu dans le crucifié abandonné de Dieu entraîne une révolution dans l'idée de Dieu ». Le lieu de la connaissance de Dieu n'est pas dans sa Perfection, mais dans son contraire : l'abaissement, l'abandon, la *kénose* (Philippiens 2).

Martin Luther l'avait exprimé ainsi : « Dans le crucifié se trouve la vraie théologie et la connaissance de Dieu. »

**L'Eternité** : la théologie chrétienne s'enracine dans la généalogie : d'Alliances (Noé, Abraham, Jésus-Christ), d'incarnation de l'Eternel dans une histoire (peuple de Dieu les Hébreux, Jésus-Christ personnification de cette historicisation de l'Eternité de Dieu dans le temporel, puis la pérennisation par l'Eucharistie pour certains chrétiens).

Aussi l'importance du thème du « chemin » : le symbole du chemin exprime l'aspect processuel de la théologie et de la vie du croyant, chez les musulmans c'est beaucoup plus ontologique.

**La Majesté** : la tradition chrétienne a appelé cela la théologie de la gloire, développée grandement au Moyen Age et contrée par la Réformation. Pour Luther, elle a amené l'Eglise à l'orgueil, car elle s'est appropriée cette gloire elle-même. En plus, cette théologie de la majesté ou de la gloire de Dieu, dit Luther, n'apporte aucune réponse à nos angoisses existentielles. Le musulman vit dans la théologie de la gloire. La spiritualité qui en découle est celle de l'abandon à la toute puissance divine, s'en remettre à Dieu est quelque chose de très fréquent dans la piété musulmane.

Hani Ramadan, directeur du centre islamique de Genève Eaux-Vives, écrit :

« Dieu nous met à l'épreuve par le bien et le mal. Cette épreuve est toujours, cependant, en dépit des apparences, une expression de son infinie miséricorde. »<sup>4</sup> C'est-à-dire il n'y a pas de place pour le doute, car Dieu sait tout.

Cette théologie de la gloire qui est la conception islamique du monothéisme, est renversé par la théologie de la croix des réformateurs : la Toute puissance divine est crucifiée, la face glorieuse de Dieu couronnée d'épines.

---

<sup>3</sup> Pour s'abreuver des multiples approches de la Trinité, voir Roland Maisonneuve, Dieu inconnu Dieu Trinité, anthologie, Cerf, 2002.

<sup>4</sup> Hani Ramadan, Aspects du monothéisme musulman, Ed. Tawhid, Lyon 1998, p. 105. L'auteur expose de manière très classique la position musulmane.

Luther : « Détourne donc tes regards de la majesté divine et dirige-les vers le Fils de l'homme qui repose dans le sein de sa mère. »

Dietrich Bonhoeffer dans ses lettres et notes de la captivité nazie, écrit :

« Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu. Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide. Matthieu 8 verset 17 indique clairement que le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par sa faiblesse et ses souffrances. Voilà la différence décisive d'avec toutes les religions. La religiosité de l'homme le renvoie dans sa misère à la puissance de dieu dans le monde. Dieu est le *deus ex machina*. La bible renvoie à la souffrance et à la faiblesse de Dieu ; seul le Dieu souffrant peut aider. »

L'évidence de Dieu, le Dieu glorieux et Créateur, le Tout-Autre, est un Dieu raisonnable, en cela les musulmans ont raison que leur conception du monothéisme est beaucoup plus logique que le monothéisme chrétien.

« On ne souligne pas assez que l'islam ne connaît pas de dogmatisme irrationnel. Son monothéisme satisfait aussi bien les exigences de la foi que les exigences de la raison : on ne demande pas à l'homme de croire en un dieu qui comment des folies, qui se sacrifie ou dont le comportement est à l'image de la faiblesse humaine. »<sup>5</sup>

La théologie chrétienne répond : « La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l'orgueil. La connaissance de sa misère sans celle de Jésus-Christ fait le désespoir. La connaissance de Jésus-Christ fait le milieu, parce que nous y trouvons et Dieu et notre misère. » (citation de Pascal).

Quand nous nous approchons d'une religion qui a des traits monothéistes, cela ne veut pas encore dire que nous sommes devant une idée de Dieu dans laquelle nous pouvons nous rejoindre. Ce qui fonde le monothéisme chrétien, l'Unique qui s'est fait homme et qui est contemplé et expérimenté dans une communion trinitaire, cela est irrecevable pour les musulmans et nous sépare deux profondément. Ce qui nous lie intensément aux musulmans et aux juifs, c'est en même temps ce même Dieu, ce Dieu unique et personnel. Nous sommes unis au Même et pourtant dans une incompréhension totale par rapport à ce même Unique.

*Voilà la leçon que j'aimerais en tirer de cet abîme ou cette tension :*

Si nous voulons travailler pour l'unité dans ce monde, nous devons « supporter, endurer », comme une épreuve, la tension de la proximité spirituelle et religieuse avec d'autres croyants, et l'inconciliable, la différence indépassable et non négociable qui nous sépare. Si nous désirons entrer positivement en relation avec le milliard de musulmans sur terre, c'est-à-dire 1/5 de la population mondiale, nous devons le faire devant l'Unique, devant Dieu, c'est vrai, et en même temps endurer l'indépassable séparation devant le même Dieu.

C'est là que j'aimerais reprendre un terme utilisé par Mme Goss dans son exposé de base : « avoir » et « dominer », deux mots très importants dans notre société de consommation et de relations économiques basées sur le plus performant qui possède les savoirs et domine ainsi le marché des autres. Mais « avoir » et « dominer » pénètre parfois aussi nos relations interreligieuses.

« Avons-nous le même Dieu » entre chrétiens et musulmans ? Une question qui peut tourmenter certains. La question est justement mal posée. Si nous « avons » le même Dieu, pourquoi ces différences inconciliables, essentielles, fondamentales du même Dieu ?

---

<sup>5</sup> Hani Ramadan, op.cit. p. 85

Utiliser le mot « avoir » en contexte interreligieuse c'est introduire une notion commerciale : J'ai – tu n'as pas. Donc introduire un système de concurrence entre les possessions des uns et des autres. C'est aussi introduire des notions de monopoles, et finalement de domination d'une religion sur une autre.

Avoir ce Dieu-là, c'est ouvrir la porte à l'orgueil spirituel, à la concurrence des vérités, à la puissance dominatrice des institutions religieuses sur des minorités religieuses.

Alors que justement le petit parcours que nous avons fait sur le monothéisme chrétien et musulman nous rend sensible que personne n'a ce Dieu là, le possède comme une propriété spirituelle. Le dialogue interreligieux nous invite à nous déposséder de « l'avoir religieux », mais en nous enracinant profondément dans notre tradition religieuse, comme une source qui est indépendante de nous mais qui irrigue notre vie.

Avec les musulmans nous contribuons à la construction d'un monde plus humain en étant les uns et les autres devant le même Dieu, dans la différence irréductible. A la fois ensemble, à la fois séparés. Le fait d'être « ensemble devant l'Unique » nous permet de prendre vraiment la mesure des différences, mais dans un profond respect. Nous pouvons trouver dans cette tension entre l'être (et non pas l'avoir) devant le même Dieu, et cela de façon très différente, un respect à l'égard de Dieu et sa liberté. Si nous pouvons nous reconnaître malgré les différences fondamentales devant le même Dieu, un lien se crée entre croyants. Dans ce sens nous pouvons être ensemble là même où nous divergeons sur ce qui nous anime au plus profond et au plus intime, notre vision de Dieu dans laquelle nous tirons notre vie spirituelle.

En cela nous devenons des semences d'unité et de paix. Nous devenons davantage « équipés » pour vivre les différences d'une façon positive. Le dialogue interreligieux souffre d'un manque de connaissances profondes d'autres traditions religieuses et spiritualités. Trop vite on essaie de trouver des correspondances pour s'unir, se sentir plus proche, de peur aussi de vivre la déchirure de la pluralité non réconciliable, et de le vivre comme un échec.

Le texte de Mme Goss parle des filles et fils d'Abraham et des trois religions du Livre. Là encore, on cherche une unité avec l'autre qui n'en est en vérité pas une. Sans pouvoir entrer encore dans un développement semblable à celui sur le monothéisme, la figure d'Abraham est profondément plurielle selon qu'elle est interprétée dans la tradition juive, chrétienne ou musulmane. Les faits et gestes d'Abraham ne réconcilient nullement les trois religions monothéistes. Là encore le dialogue en profondeur nous invitera à endurer positivement l'inconciliable et le respect devant des vérités essentiellement divergentes.

La même chose pour les Livres sacrés : le Coran n'est pas la Bible, leur appréciation selon chacune des religions est très différentes. Le Coran est Parole de Dieu pour les musulmans, pour le chrétien son équivalent est le Christ Jésus, une personne et non un livre, le Livre en parle, en témoigne. Pour les juifs, il ne faut pas oublier la centralité de la Torah et non de tout le Premier Testament, et aussi l'importance qu'a pris au cours des siècles le Talmud.

Nous pourrions dire des choses semblables au sujet de la Prière : quand le musulman exerce la prière rituelle, il ne fait pas la même chose que quand le chrétien prie, à moins qu'on compare la liturgie chrétienne à la prière obligatoire musulmane, et encore, dans la prière rituelle musulmane rien en peut être changé, dans la liturgie chrétienne les textes sont multiples. Les réalités de l'exercice de prière ne sont pas à mettre dans une même vision religieuse.

**Ma proposition serait : au lieu de chercher des liens d'unité entre croyants, cherchons plutôt :**

- a) à mieux nous comprendre et connaître dans nos spécificités**
- b) à endurer positivement et ensemble nos différences.**

Les relations interreligieuses peuvent alors devenir des paradigmes prophétiques pour « vivre ensemble » respectueusement et intensément et spirituellement des différences fondamentales et inconciliables. Ce que le monde et nos concitoyens ont besoin, c'est de rencontrer des hommes et des femmes profondément religieux et spirituels qui vivent d'une source claire (contre les approches syncrétistes) mais inépuisable (contre le dogmatisme), et qui savent reconnaître un alter ego spirituel et religieux profondément différent. Ce sera alors un apport constructif, une semence de PAIX.